# 4 DU NORD AU SUD

~LE DRAGON~

*« Souviens-toi peuple de la mer  
ton cher enfant, si loin de sa terre   
Dans l'ignorance est sa première vie   
En terre du milieu lutte et survie   
Envole toi Enfant de Nihel   
N'ai pas peur et déploie donc tes ailes  
De tes royaux ancêtres féconds  
tu es réincarné, le dragon… »*

Première strophe du chant du Dragon, anonyme

Othon Da-Kineen était penché sur ses cartes l’air songeur. Autour de lui une dizaine d’officiers, et deux prêtres aux robes pourpres attendaient silencieux. Le mois des prophètes touchait à sa fin et l’offensive darshienne était déjà un immense succès. Toute la province des Marches était tombée ainsi que les ports de Flami et d’Asten. La campagne éclair préparée avec soins et minutie depuis de longs mois avait été menée de main de maître. Les panshiens avaient été obligés de se défendre continuellement sans jamais prendre l’initiative et quatre légions n’étaient déjà plus que l’ombre de ce qu’elles furent. Dans la tente richement décorée régnait une tension palpable. Le baron aimait s’entourer d’objets luxueux et d’un confort qui étalait sa puissance et sa richesse aux yeux de tous.

*Nous sommes à un tournant.* Othon avait la certitude qu’il tenait un avantage qu’il ne devait pas perdre. Il avait surpris les légions et avait été plus imaginatif qu’elles. Mais, comment garder cet avantage ? Comment les surprendre encore ? Où ne m’attendent-elles pas ? Toutes ces questions et d’autres encore tournaient à une vitesse folle dans son esprit. Il rompit le silence.

« A-t-on les rapports sur la situation au sud ? Où en sont nos alliés ?

Un jeune officier avança précipitamment et tendit une liasse de courriers à son général. Othon saisit les feuillets et son regard parcourut l’assemblée. Les yeux d’acier étaient froids et durs. Le vieux général inspirait la crainte et le respect parmi tous ses hommes. Même, les prêtres baissaient les yeux devant lui.

- Va-t-il falloir que je lise tout ça moi-même pour avoir une idée précise de ce qui se passe au sud ?

Un officier, plus courageux ou plus idiot que les autres s’éclaircit la gorge avant de parler. Son rapport fut bref et concis. Les kotiens rencontraient des difficultés et avaient déjà subi quelques revers. Globalement, le plans se déroulait comme prévu mais avec du retard. Le front était moins étendu qu’au nord et le nombre de légions presqu’aussi important, ce qui n’était pas pour leur faciliter la tâche. Spao était tombé et la tête de pont avait enfin pu être établie. La province du Tremlor était sous contrôle mais les légions se regroupaient pour faire bloc en Mistule et Valachor.

Othon savait lire entre les lignes. Il connaissait ses ennemis mieux que quiconque. Barens est au sud… Pas étonnant qu’ils soient en difficulté, songeat-t-il.Le front Kotien allait s’arrêter sur le fleuve Tremel. Ils seront bloqués en Tremlor. L’officier marqua une pause et un léger sourire se dessina sur son visage ridé.

- Nous avons la confirmation que le prince Asenor est mort dès les premiers jours de l’offensive, à Tremel.

Un frisson et des murmures de satisfaction parcoururent l’assemblée. Le visage du baron se ferma. Il savait que cette nouvelle risquait d’ébranler lourdement le moral des panshiens, mais il redoutait qu’elle ne réveille leur détermination. Le vieux lion est blessé, il risque d’être plus dangereux que jamais. Othon prit la parole :

- Ils font remonter les légions du centre pour soutenir celles du nord que nous avons affaiblies. Donnons-leur du grain à moudre. Que toutes les forces descendent à marche forcée plein sud. Nous allons les obliger à nous arrêter. Oubliez Kohr-Vir ! Nous visons Sol-Umbre et Lin-Bek. Un des officiers ne put retenir sa langue.

- Mais nous avons la certitude que leur troisième légion à quitter le port de Sahrn et va chercher à nous bloquer à Kohr-Vir…

- Justement imbécile ! Nous devrons passer sur son flanc et nous laisserons derrière nous le Valombre. Que les flottes de l’est se préparent à quitter Asten pour Kohr-Vir et Sahrn. Nous allons leur refaire les débarquements d’Asten et de Flami. Nous devons absolument profiter du fait que les légions du nord sont dans l’incapacité de nous bloquer. Elles doivent continuer à nous courir après. Ils doivent rester sous pression. Plus elle sera forte, moins ils réfléchiront. Nous devons repousser jusqu’au dernier moment l’instant où elles se rassembleront. Les panshiens ont un point faible ils mettent tout leur espoir dans leurs sacro-saintes légions et leurs légats !...

Othon s’était redressé et il s’avançait calmement vers son état-major qui buvait ses paroles. Ses yeux flamboyaient et à chacune de ses affirmations il semblait s’adresser à l’officier qui était en face de lui. Jamais son aura n’avait été aussi puissante qu’en ce moment. Il le savait. Il poursuivit son discours avec plus de ferveur encore.

- Les légions savent ce que le peuple attend d’elles et elles ne veulent pas décevoir. Ils feront tout pour nous empêcher de ravager leurs campagnes, leurs cités. Ils n’accepteront pas de nous laisser filer vers le sud, vers la capitale car ils ne voudront pas passer pour des couards frileux aux yeux des leurs. Le temps qu’ils comprennent que c’est en lâchant prise qu’ils pourront s’organiser nous leur auront fait rendre gorge. Jusqu’ici nous perdions face à un ennemi toujours plus audacieux, toujours plus inventif et rapide que nous. Aujourd’hui, alors qu’ils se reposent sur leurs lauriers, nous avons appris de nos défaites et c’est nous qui menons le bal. Ils nous ont appris la vitesse, nous leur apprenons l’humilité. »

Un silence religieux suivit la harangue du baron. Puis, d’un seul homme les officiers et les prêtres levèrent le poing en l’air et lâchèrent un cri de joie, de rage guerrière et de défi. Dans le camp les hommes qui bivouaquaient entendirent et reprirent ce cri. Tant et si bien, que la vallée toute entière résonna ce soir-là de la fureur de vaincre de Darsh.

Plus tard Elania Da Nyst, Sheï-T’An de Darsh de l’église pourpre sorti de la tente du vieux général alors que Kali-Krill dardait ses faibles rayons bleutés au travers de nuages épars. La nuit était un peu froide et la grande silhouette évanescente se découpait sur l’horizon nocturne. La grande prêtresse, comme on l’appelait aussi, avait passé plus de deux heures en tête à tête avec Othon, mais de leur discussion rien n’avait filtré. Quelques gardes assemblés autour des braseros avaient lancé quelques grivoiseries à l’encontre du général, mais ces plaisanteries n’avaient jamais dépassé le murmure et les rires sous cape. La Sheï-T’An était une très belle femme. Très belle, très froide, troublante et effrayante, elle faisait frissonner les soldats les plus endurcis. Même les vétérans des guerres panshiennes redoutaient son courroux ou son mépris. Sa chasteté et sa virginité ne faisaient aucun doute et étaient connus de tous les royaumes. Le culte pourpre communiquait avec soin autour de sa vierge noire et cette propagande participait à la crainte qu’elle inspirait partout où elle se rendait. L’apparition diaphane semblait flotter au-dessus du sol. La chevelure d’ébène disparaissait sous un voile pourpre qui ne laissait apparaître que la pâleur sépulcrale de son visage.

Othon était perplexe. Le baron était carré dans son fauteuil de cuir aux ornements entrelacés et sculptés dans un bois vernis et patiné par le temps. Ses doigts caressaient machinalement sa barbe grise taillée et tressée. Les yeux mi-clos, le général réfléchissait aux conséquences de ce qu’il venait d’apprendre. Son esprit en ébullition se refusait à donner libre cours à la joie sauvage qui l’envahissait peu à peu. Il devait garder la tête froide, pourtant il ne parvenait pas à effacer le sourire carnassier qui barrait son visage flétri par les ans. Cinquante Jidaï-atah… Même la nouvelle de devoir supporter ce fat zélé de Da Farhn n’arrivait pas à ternir le fait qu’il allait pouvoir disposer de la force magique la plus puissante jamais mise en œuvre dans une guerre. Ses ennemis disposaient tout au plus de quatre ou cinq Jidaï-atah par légions. Les mieux servies pouvaient en avoir jusqu’à dix. Les divisions darshiennes alignaient en général le même nombre de faiseurs. Mais là, il allait pouvoir disposer au même endroit de cinquante magiciens en plus de ceux dont il avait déjà le commandement. Elania lui avait expliqué deux heures durant que depuis des mois, le culte pourpre développait une forme de magie particulière qui décuplerait la puissance des sorts. Les prêtres pourpres avaient été secrètement formés pour agir ensemble, en cercle de magie. La puissance des uns s’ajoutant à celle des autres pour amplifier les sorts. Ainsi, dans trois jours, une cohorte de cinquante Jidaï-atah de l’église pourpre viendrait grossir les rangs de son armée. Commandés par Algert Da-Farhn, le valet de la Sheï-T’An, ils devaient suivre les directives stratégiques et tactiques du Baron. Celui-ci avait été tenté dans un premier temps de répartir cette force sur l’ensemble de ses armées, mais la Sheï-T’An avait été très clair sur ce point. En aucun cas, la cohorte ne devait être divisée. Elle devait être utilisée dans son intégralité en un seul point à la fois. Le baron devrait donc réfléchir scrupuleusement au rôle tactique qu’il donnerait à cette unité spéciale. Passée la première frustration, très vite le baron s’était mis à échafauder une multitude de scénarios pour les batailles à venir. Malgré tout, Othon conservait au fond de lui un doute sur les intentions réelles de l’église. C’est une guerre de religion que nous allons mener, finalement, se dit-il.

Othon se leva et s’approcha de la porte de sa tente. Quand il entrouvrit le pan de toile, un air froid et revigorant le saisit au visage. L’hiver approche à grand pas, ne traînons pas. Il interpella le planton et lui ordonna de lui ramener dans les plus brefs délais Aloïs Da-Falgern. Il devait informer son aide de camp de la nouvelle donne et il était décidé à utiliser les trois jours qui lui restaient pour border et préparer l’arrivée des Jidaï-atah. La prochaine bataille devait confirmer la nouvelle puissance de son armée. Les panshiens vont connaître l’humiliation de la débâcle et S’ul-Tan aura son dû.

…

Godrick avançait d’un pas rapide dans les ruelles sombres de Sahrn. Le vieux port panshien était sous la pluie depuis son arrivée un mois auparavant. Plus petit qu’Asten, plus gris que Flami, Sahrn était veiné de ruelles étroites et tortueuses. Ses maisons basses en torchis et poutres noires lui conféraient un aspect triste et sale. Le port était pourtant assez grand pour accueillir des navires de guerre et des longs courriers qui partaient vers Nihel ou Llarkno. Divisé en deux, sa partie la plus grande était délaissée par les grands navires que la guerre avait éloignés alors que l’autre côté, au nord, était bondé de petits pêcheurs, de barques et de différents esquifs dont on aurait pu douter de la flottabilité et que la peur maintenaient à quai. Godrick accéléra. Sa barbe noire parsemée de sel encadrait un visage carré taillé à la serpe. Au fond des orbites, deux petits yeux gris clairs dansaient et lui conféraient un air de rapace. Sa démarche était alourdie par des bottes épaisses et ferrées et par une épaisse chemise de mailles dissimulée sous le lourd manteau de voyage. Il tourna dans une petite rue cabossée qui descendait en escalier vers les quais. Sa course s’arrêta devant une petite porte en ogive. Sur le linteau on pouvait encore distinguer les armoiries taillées dans la pierre représentant un soleil dont le cœur était un triangle Au centre de celui-ci, un simple rond était tangent aux trois côtés. La pluie et les décennies avaient fortement émoussées la pierre, mais Godrick posa une main pour caresser les armes d’Eù avant de frapper à la porte. Un coup lent suivit de deux rapides. Arès un bref instant, la porte vacilla sur ses gonds et une tête hirsute apparut dans l’entrebâillement.

« Qui va là ?

- Un frère demande le gîte. Répondit Godrick immédiatement.

- Quel âge as-tu mon frère ?

- Trois, cinq ou sept, peu importe le nombre des années quand on sert Eù.

- Entre mon ami. »

Le visage hirsute s’était éclairé et un large sourire fendit la face craquelée du portier. Godrick était concentré, l’entrevue était capitale. Il avait d’abord été surpris de la froideur de l’accueil de ses frères de l’ordre. Puis il avait compris, que cette froideur était avant tout de la méfiance. Les capitaineries de Panshaw avaient depuis longtemps été abandonnées, en apparence, par les instances dirigeantes de Nihel. Cet apparent abandon s’expliquait facilement par les affres des conflits internes qui secouaient le vieil empire. Godrick avait dû s’en expliquer, et la nouvelle de la chute du temple de Sinn-Achaï avait jeté un froid pesant sur l’assemblée des frères présents à son audition. Par la suite il avait pu s’expliquer plus librement sur la guerre politique puis militaire que leur avait livrée le régent. Les complots ourdis par Lynnmuel de Kerr-Ogh, gardien de la couronne d’opale n’avaient qu’un seul objectif : faire tomber l’ordre du temple. Le régent devait continuellement jouer des coudes pour s’imposer face aux nobliaux et il vivait mal la présence d’un contre-pouvoir potentiel aux portes de la capitale. Si l’ordre était moribond, il demeurait une force militaire gênante et bénéficiait toujours d’une aura glorieuse auprès du peuple, ce qu’il ne supportait pas.

Godrick passa de nombreuses journées à raconter à ses frères panshiens la vie, les luttes intestines et le chaos qui régnait à Nihel. Il avait profité de ces jours de fin d’été pour se reposer de la traversée mouvementée et la fuite hors du royaume blanc. Deux fois son navire avait failli être rattrapé par les vaisseaux du régent, mais le capitaine de goélette qui dirigeait leur bateau était un excellent marin. À mi-chemin sur l’océan des pleurs, les poursuivants avaient renoncé et étaient repartis vers les ports de Keris-junn ou Keris-tern.

Aujourd’hui, il devait leur parler de sa véritable mission. Ce pourquoi il s’était enfui de Kermag-mor. Les lettres de marques que lui avait données le grand maître Nathaniel avaient permis à Godrick de se justifier auprès du vénérable capitaine de Sarhn. Ils avaient longuement échangés tous les deux sur ses objectifs réels et Evenlore le soutiendrait. Mais, il devait d’abord convaincre l’ensemble des frères. La guerre venait d’éclater à Panshaw, et de nombreuses capitaineries s’étaient réveillées et hésitaient à prendre part ou non à ce conflit. Les nouvelles de Godrick pouvaient faire pencher sérieusement la balance en faveur de la guerre. Il arriva devant la porte du bureau du vénérable capitaine, frappa les trois coups et entra. Evenlore finissait d’enfiler son brocart blanc frappé aux armes de Memnor. Le dragon noir éclatait au milieu de la poitrine du capitaine qui ajusta son ceinturon. L’homme eut un sourire fatigué à l’attention de Godrick.

« Allons les convaincre de trouver le descendant de Memnor, mon frère. Allons trouver le dragon. »

Les deux hommes entrèrent peu après dans la grande salle des audiences. C’était en réalité une pièce moyenne mais les voutes basses et les lourdes colonnes qui les maintenaient lui conféraient une allure de crypte. Les bancs étaient remplis de tabards blancs frappés du dragon noir. Une vingtaine de capitaines avaient répondu à l’appel. Presque tous sont là. Godrick parut satisfait. Le brouhaha s’estompa à leur arrivée. Evenlore s’installa derrière son pupitre éclairé par le cierge à cinq branches. Les paroles rituelles résonnèrent dans la vieille cave humide qui sentait la chaux et les moisissures. Godrick fut alors appelé au pupitre de l’orateur. L’homme était rompu à cet exercice. Néanmoins, l’enjeu était d’importance et les révélations qu’il s’apprêtait à faire devant ses pairs faisaient monter sa nervosité et le stress se voyait sur la crispation de sa mâchoire. La gorge sèche avant même d’avoir parlé, il entama son discours.

Il connaissait presque chacun d’eux pour les avoir déjà croisés avant ce soir. Il s’était fait un devoir d’être présent chaque fois que l’un d’eux arrivait à Sahrn. Ainsi, tous le connaissaient et avaient une idée de la raison de sa présence. Tous écoutaient en silence le récit des tragiques évènements qui avaient conduit à la fin de l’ordre à Kermag-Mor et l’arrestation du Vénérable Grand capitaine Nathaniel Firr-bolg. Une page sombre venait de s’écrire et de se tourner à Nihel. Une autre devait s’ouvrir et restait à rédiger ici à Panshaw. Le calme et la tristesse qui s’étaient installés peu à peu dans la crypte firent place à une agitation montante au fil des révélations de Godrick sur les rêves étranges et prémonitoires de Nathaniel et de plusieurs autres frères dont lui-même sur le dragon réincarné. À la fin la voix puissante et grave de Godrick résonnait comme un marteau frappant l’enclume.

« En vérité mes frères, le temps des prophéties est venue. Le Dragon est réincarné et il sera révélé par cette guerre qui embrase la couronne du Lion. À sa suite marchera le Lid-geash’Arch. Celui qui s’ignore est déjà parmi nous. Nous devons nous engager dans ce conflit, et convaincre le descendant de Memnor de réaliser son destin, d’accomplir la prophétie et de rétablir son pouvoir sur le trône d’opale. Eù m’est témoin que les forces obscures qui servent le réprouvé ne sortiront pas victorieuses. Na’im-zaman n’aura pas lieu et l’ordre d’Eù renaîtra de ses cendres auréolé de la puissance du Dragon ! Mes frères, nous devons réunir toutes nos forces et aller au-devant du Roi. Lui seul peut nous conduire à l’enfant car il est dit que le Lion il protègera. »

Certains capitaines étaient déjà debout lorsque Godrick martela sa conclusion. Les autres se levèrent et tous portèrent leur poing sur le cœur en une batterie victorieuse. Trois fois ils scandèrent le nom d’Eù. L’exilé laissa échapper ses larmes. La joie de voir l’ordre du temple uni derrière lui, le gonfla d’orgueil. L’espoir enfin retrouva sa place dans le cœur du soldat.

…

Lorsque Leysseen arriva au palais du gouverneur l’effervescence était palpable. Une tension indéniable régnait et prenait au corps dès que l’on passait l’immense portique frappé aux armoiries des Coeurdelion. Orhen-Ach était la jumelle de Valre-Ach et la capitale de la province du Valachor. La cité était plus au nord que sa grande sœur. Plus centrale, elle bénéficiait d’un climat plus doux. Ses remparts s’étendaient dans une plaine vallonnée et fermaient la route de l’ouest qui menait au Glennsibre et au nord aux immenses plaines boisées du Rojahrn et de Pasdlin. La Mistule et le Valachor était des provinces riches et prospères. Les richesses de leurs cultures céréalières et leurs vergers en faisaient le grenier de Panshaw. De tout temps, la province du Valachor avait été à l’abri des conflits, protégée par le Tremlor ou la Mistule au sud et bien trop loin des frontières septentrionales pour être inquiétée.

Mais les temps changent et aujourd’hui cette paix ancestrale pourrait bien être remise en cause par l’offensive majeure lancée par les ennemis de toujours. Les légions avaient dû abandonner Spao aux kotiens et tous les ports de la côte sud avaient déjà subi des raids sanglants des pirates et corsaires de Kotzash. Le Tremlor aussi leur avait été cédé avec pourtant quelques belles victoires arrachées laborieusement par Barens et la 20ème.

Au nord, d’après ce qu’en savait Leysseen les choses étaient pires encore. Les marches étaient intégralement tombées en à peine dix jours et au moins trois légions avaient été presqu’anéanties. Les provinces de Valombre à l’est et du Rojahrn à l’ouest étaient en partie conquises par des darshiens extrêmement agressifs. Les rumeurs les plus pessimistes évoquaient déjà une offensive sur Lin-Bek et la province de Pasdlin. Si tel était le cas, la porte vers le Lunor et la capitale serrait ouverte. Le jeune homme secoua la tête pour chasser cette pensée de son esprit. Il se concentra sur son objectif du moment.

Barens arriverait dans une heure et après lui, le roi. Il devait s’assurer que tout avait été mis en place comme le légat l’avait exigé. Exceptionnellement il portait l’uniforme normalement interdit en ville. État de guerre oblige, les bien-pensants n’osaient pas revendiquer les lois des dénominations, trop heureux de trouver des soldats pour défendre leurs biens, leurs maisons, leur famille. Depuis que Barens avait été nommé Surintendant des armées, bien des choses avaient changé. Ils avaient été obligés de réorganiser le commandement de la 20ème et Barens avait fait ses adieux aux hommes. M’Matheina prenait la tête de la légion et Ne-Deçex devenait son second. Les deux hommes étaient les meilleurs officiers de la légion et tout le monde trouva ses nominations méritées. Lui-même fut élevé au grade de capitaine, pour le récompenser de ses faits d’arme. Leysseen n’avait jamais imaginé qu’il put grimper aussi vite les échelons de la hiérarchie militaire. Il percevait à quel point sa situation extraordinaire, son ascension fulgurante était due simplement à une succession rapprochée d’évènements. Il avait été au bon endroit au bon moment et il n’en retirait aucune gloire personnelle.

Tout cela exacerbait d’avantage à ses yeux l’extrême précarité de sa situation. Aujourd’hui il était un héros, demain qu’en serait-il ? L’attitude même de ses camarades avait changé. Ça l’agaçait profondément. En réalité il avait du mal assumer cette nouvelle aura, ces nouveaux regards admiratifs pour les uns, envieux pour les autres Si c’est là le lot des hommes qui réussissent ! Les circonstances font les hommes, se dit-il. Il y a quelques mois de cela, il sortait, lui et ses amis naïfs de la tour pour découvrir le monde. Aujourd’hui, il était engagé dans une guerre que d’autres auraient sans doute fuie. Son meilleur et seul ami était parti sans explication et il avait perdu celle qu’il aimait. Son âme arrachée par le fer pleurait chaque jour la mort d’Ysaël. Peu d’hommes pouvaient prétendre avoir vécu en une vie ce qu’avait connu le jeune homme en quelques mois. C’est du moins ce qu’il se disait.

Leysseen se reconcentra sur sa tâche. Un vieux krillien buriné en vareuse étriquée le guidait à travers les dédales du palais du gouverneur. Le moindre escalier orné, la moindre colonne sculptée, tout suintait le luxe et le pouvoir. Les domestiques s’activaient pour faire briller le moindre recoin de cette demeure fastueuse. Leysseen n’était pas dupe. La présence du roi et de sa suite était seule la cause de cet émoi général et non la venue du Légat. Le krillien était l’intendant du palais, fonction prestigieuse et lourde de responsabilités. Il avait accueilli Leysseen avec le respect dû à son rang, mais il n’avait pu s’empêcher de conserver une certaine condescendance envers le jeune homme de trente ans son cadet.

Quand il déboucha dans la salle, il fut satisfait. La grande table ovale était recouverte d’une immense carte du royaume, et de nombreuses pièces de bois de différentes couleurs étaient disséminées dessus. L’inspection de Leysseen et les derniers ajustements arrachés péniblement à l’intendant lui prirent presqu’une heure. Il est temps, se dit-il. Quelque chose dans l’attitude du vieil intendant l’alerta. Le vieux krillien se racla la gorge avant de demander d’une voix douce et très légèrement chevrotante :

« N’est-ce pas vous que l’on surnomme la lame de l’aigle, capitaine ?

Leysseen fut surpris par la question autant que par ses implications. Ainsi mes exploits sont déjà connus des couloirs du gouverneur ironisa-t-il en son for intérieur. Il regarda le vieux et acquiesça en murmurant :

- Effectivement, c’est moi.

- Je vous imaginais plus vieux. Leysseen ne put réprimer sa surprise et éclata de rire.

- Vous ne devez pas être le seul.

Le krillien sourit à son tour. Ses yeux orange délavés brillaient de malice et de nombreuses rides rayonnaient sur son visage marqué par les ans. Quel âge pouvait-il bien avoir ?Il avait abandonné son air supérieur et souriait au jeune homme.

- J’ai connu il y a bien longtemps le prince Asenor. On dit qu’il est mort dans vos bras.

- Beaucoup de gens disent beaucoup de choses. Le Surintendant va arriver d’ici une petite heure. Le roi est déjà là je suppose ?

- Oui monsieur. Pardonnez-moi pour mon indiscrétion. »

Leysseen acquiesça et parvint à sourire dans une vaine tentative de rassurer le vieil intendant. Il avait croisé de nombreux krilliens depuis sa sortie du complexe souterrain de la tour, et il avait appris à apprécier ce peuple plein de paradoxes. Cependant, ils provoquaient toujours chez lui une certaine gêne indéfinissable sur laquelle il ne parvenait pas à mettre de mot. Les krilliens n’étaient ni doux comme des agneaux, ni vindicatifs. En fait, la plupart d’entre eux étaient plutôt réservés. Mais, ce n’était pas le terme exact. Beaucoup d’humains les trouvaient passifs et fatalistes, pourtant Leysseen percevait chez eux bien plus que cela. Quelque chose qu’il ne comprenait pas pleinement. Ce fatalisme servait encore trop souvent d’excuse aux humains pour justifier leurs actes de barbarie envers les krilliens. L’image du corps écartelé d’Esser vint glacer la mémoire du jeune homme. Ils avaient, lui et Ysaël retrouvé l’éclaireur krillien alors qu’ils le cherchaient, lui et Elvan. Tout était douloureux dans ces souvenirs ; la haine éclatante des bourreaux belikéens, les moments privilégiés passés avec son amante, la peur de perdre Elvan. Aujourd’hui, il les avait perdus tous les deux et rien ne l’avait préparé à ça. La tristesse à nouveau s’empara de lui et il fut rappelé à la réalité par les mains du vieux krillien qui se posaient sur sa poitrine. Leysseen ouvrit les yeux et son regard plongea dans celui de l’aîné. Une vague de chaleur parcourait son corps, irradiait depuis les mains du krillien et chassait par vagues puissantes les sentiments de désespoir et d’abandon qui tentaient de s’emparer de lui. L’instant ne dura pourtant que quelques secondes. Quand le vieil intendant retira ses mains, Leysseen regretta presque que ça s’arrête. Les larmes lui vinrent mais la tristesse avait disparu. Il bredouilla un merci et chercha à se composer une prestance inutile.

« Vous avez vécu trop de choses pour un corps aussi jeune. Mais, vous en ferez votre force. Na-skef T’Taï, c’est notre lot. Dit-il avec un haussement d’épaule. Encore ce fatalisme, pensa Leysseen.

- J’entends des pas, je pense que les premiers officiers arrivent. Est-ce que tout est à votre convenance ? » Demanda l’intendant.

Son regard balaya la salle d’état-major et Leysseen l’imita. Satisfait, il remercia le krillien et s’avança vers la grande porte qui s’ouvrait déjà pour laisser entrer les légats des légions du sud. Ceux qui avaient pu laisser le commandement à leur second étaient venus en hâte à l’appel du roi et du nouveau Surintendant.

Les visages étaient tendus. Cependant, mis à part Tarum, aucun d’eux n’avaient encore eu à affronter les Kotiens. Les légions les plus exposées n’avaient pu répondre à l’appel, hormis Vinckharm. Elles venaient d’abandonner Spao et refluaient en bon ordre du Tremlor vers la Mistule. Certaines, comme la 5ème accompagnaient des milliers de familles fuyant la zone occupée. Leysseen les accueillit et répondit du mieux qu’il put aux questions embarrassantes sur l’état d’esprit de Barens. C’est à cet instant, qu’il prit conscience de deux choses. Tous les légats présents, d’une manière ou d’une autre redoutaient Barens et sa fonction d’aide de camp lui conférait une place privilégiée dans le concert des officiers supérieurs. Les coups de gueules de Narlon étaient légendaires mais son analyse, sa finesse stratégique étaient reconnues. Aucun d’entre eux ne remettrait en cause sa nomination. Plus encore, tous étaient soulagés de le savoir aux commandes.

Narlon Barens arriva quelques minutes en avance sur l’horaire qu’il avait donné à Leysseen. Mais, celui-ci connaissait bien son légat et tout était prêt. Le roi fut annoncé et tous les officiers présents se levèrent face à la grande porte. Le cœur du jeune homme se mit à battre la chamade. Roderick Coeurdelion était, jusqu’à présent, un personnage de livre d’histoire pour Leysseen. Presque déjà une légende pour son règne éclatant qui avait propulsé le royaume du milieu au sommet du développement culturel, artistique et scientifique d’Annwfn. Les alliances économiques faites avec Chanseth et Llarkno avaient permis au royaume de développer son commerce et sa puissance. La guerre allait peut-être anéantir en quelques mois les décennies de grandeur bâtie avec acharnement par ce roi que tous aimaient. Leysseen pouvait voir dans les yeux de chaque légat l’adoration qu’ils vouaient à leur souverain. A sa suite, le gouverneur Odoris Qualum-Seh et Sylvar entrèrent suivit de la comtesse Ne-Jafer Seren. Quand elle entra dans la pièce, l’aura même du roi sembla pâlir. L’impression ne dura qu’un bref instant, mais Leysseen en eut le souffle coupé. Tous s’inclinèrent devant le roi. Si certains se posèrent des questions sur la présence de la comtesse, aucun ne le montra ou ne fit de remarque.

Roderick était vêtu simplement comme à son habitude, Un ensemble clair, crème ou beige d’après ce que pouvait en juger Leysseen. La veste longue et droite était boutonnée jusqu’au col, droit lui aussi. Seul ornement, le triangle rayonnant porté en médaille sur le cœur, symbole d’Eù et insigne du roi. Leysseen remarqua également l’opale noire sertie sur le front de son suzerain dans un bijou sobre et élégant, signe de sa foi. Pour la première fois il prit conscience d’être le seul de l’assemblée à ne pas porter la marque d’Eù. Il trouvait futile d’exposer ainsi sa foi, ses croyances aux yeux de tous. Croire ou ne pas croire est une affaire personnelle, elle ne regarde que moi et n’a pas à s’imposer aux autres. Leysseen avait toujours eu le sentiment que les prêtres et les croyants voulaient lui imposer leur vision en paradant avec leur opale. Alors, plus par esprit de contradiction que par manque de foi, il avait toujours refusé de la porter. Depuis, qu’il s’était engagé dans la légion et que la guerre avait envahi sa vie, il n’y prêtait plus attention, jusqu’à ce jour.

Le roi coupa court au protocole, aux formules de l’étiquette et aux ronds de jambes pour entrer dans le vif du sujet. Sylvar prit rapidement la parole pour exposer la situation générale du royaume. Leysseen prit conscience de l’ampleur du désastre au fil du discours sombre de l’homme du roi. Les difficultés rencontrées au sud face aux armées kotiennes n’étaient rien en comparaison des débâcles des légions du nord qui affrontaient les armées darshiennes. Il était impératif de stabiliser et bloquer au plus vite les kotiens pour pouvoir stopper la progression darshienne. Mais, les dernières nouvelles n’allaient pas dans ce sens.

Leysseen observait son légat et le voyait s’enfoncer peu à peu dans son fauteuil avec un air de plus en plus sévère et lointain. Les prémices de la colère étaient là. Il avait appris à reconnaître ces signes pour anticiper dans la mesure du possible. Le roi écoutait les yeux fermés. Leysseen surprit alors le regard de la comtesse posé sur lui. Elle lui sourit faiblement et reporta son attention sur les autres hommes de la table. Depuis quand m’observe-t-elle ? Leysseen comprit qu’elle avait la même place que lui. Ni vraiment admise à participer aux discussions qui allaient suivre, ni exclue. Un privilège cependant auquel peu d’hommes ou de femmes pouvaient prétendre ou même espérer. La voix de Sylvar le ramena à la réalité :

« Dòl subit depuis deux jours les assauts de la flotte kotienne. Si le port tombe, Derach-Ach sera directement menacée. La capitale est à peine à trois cent kilomètres et le fleuve est suffisamment large pour que la flotte ennemie l’empreinte pour remonter jusque-là. D’après nos informateurs les flottes darshiennes ont quitté le port d’Asten et tout porte à croire qu’elles vont s’attaquer à Sahrn ou Khor-Vir. Le reste est déjà connu de vous messieurs. »

Le silence était pesant. Aucun des légats présents n’osaient prendre la parole et, Leysseen le voyait aux regards furtifs qu’ils jetaient vers Barens, ils attendaient que le Surintendant s’exprime. Le roi lui-même semblait suspendu à ses réactions. Il lui parut soudain plus vieux, plus fatigué qu’il ne l’avait remarqué au début. Une tristesse insondable semblait baigner son regard. L’homme restait digne et on percevait encore toute la majesté dont il avait fait preuve tout au long de son règne. Mais, l’usure était là, dans les plis du front, dans l’affaissement imperceptible des yeux, dans la mélancolie et… la peur ?!

Leysseen la devina derrière le masque. Elle le frappa au visage comme un soufflet. Ombelyne dut remarquer sa surprise, car elle leva un sourcil en fixant le jeune capitaine. Il était pourtant évident que le roi voyait arriver la fin de son royaume, de tout ce qu’il avait construit et avant lui son père et le père de son père. Toutes ces années de règne brillantes allaient être balayées comme fétu de paille par la guerre. Une guerre qui avait déjà coûté la vie à des milliers de Panshiens et à son fils, unique héritier du trône. Le vieux roi contemplait la fin de sa dynastie. Cette tristesse fit écho en lui et son cœur se serra en même temps que sa résolution*.* « Il n’en sera rien mon roi. Nous les arrêterons et nous les repousserons comme nous l’avons toujours fait. Je ne laisserai pas ma terre d’adoption aux mains de barbares assoiffés de vengeance.

Tous les regards étaient tournés vers lui maintenant et Roderick écarquillait les yeux dans une incrédulité non feinte. Sans s’en rendre compte Leysseen s’était exprimé à haute voix et tous avaient entendu le serment qu’il venait de prononcer. Barens sauta sur l’occasion.

- Il faut qu’un jeune homme nous enjoigne à suivre nos serments ? Nous avons tous juré de servir et défendre et aucun d’entre-vous ne réagit. Une situation n’est désespérée que si nous perdons l’espoir. Tant que nous avons des forces, des légions et un peuple avec nous, nous ne pouvons-nous offrir le luxe de perdre espoir. La situation est malheureusement simple. Avec un minimum de légions nous devons nous assurer que les kotiens ne traversent pas le Tremlor et défendre la Mistule et le Valachor. La 5ème, la 9ème, la 20ème suffiront. J’aurais aimé que la 13ème participe à cet effort, malheureusement l’attaque de Dòl change la donne. Saül devra foncer là-bas et rejoindre la 1ère. La 7ème et la 15ème doivent descendre vers la Capitale pour couvrir notre front et celui de Dòl. Toutes les légions du nord doivent abandonner les combats et se regrouper au sud sur une ligne de Sarhl-Ach à Mas-Vir…

Barens fut coupé par la comtesse dont la voix trahissait l’inquiétude.

- Vous abandonnez Lin-Bek ?

- Pasdlin et tout Valombre madame, j’en ai peur. Votre connaissance de notre géographie vous honore. Malheureusement, si nous continuons à nous éparpiller nous perdrons assurément cette guerre. Il se tourna vers le roi. Puis-je ?

Roderick lui fit signe de poursuivre. Ombelyne ravala sa crainte et écouta le reste du plan d’action de Barens. Elle comprenait très bien les enjeux militaires de cette organisation mais Lin-Bek était sa ville. Comtesse de Lin-Bek par son mariage avec le défunt Algert Ne-Seren elle était extrêmement attachée à cette magnifique cité que beaucoup surnommaient la flamboyante. Elle écoutait et prenait conscience peu à peu de l’impact des paroles du Surintendant. Les autres légats buvaient ses paroles. Certains étaient pourtant des officiers aguerris, mais ils vouaient une admiration sans borne à Barens. Même eux… Qu’en est-il alors des jeunes légats fraichement nommé ?

Perdue dans ses pensées et ses réflexions elle entendit à peine le roi évoquer les accords négociés avec la guilde des télépathes de Llarkno. L’Archiduc lui-même était visiblement intervenu pour qu’un accord soit trouvé. Depuis des décennies, Le grand-duché de Llarkno était un allié de Panshaw. Mais, cette alliance était essentiellement économique. Le royaume des guildes ne disposait pas d’une armée très puissante mais il avait les télépathes. L’archiduc en tant que Samraad, grand protecteur des guildes disposait d’une grande influence. Les télépathes et leur pouvoir étrange allaient fortement faciliter les échanges entre les légions. Ombelyne intégra cette donnée dans son analyse de la situation et comprit le pouvoir dont Barens allait disposer. Toutes les légions pourraient agir simultanément ou presque directement sous ses ordres. Les autres légats deviendraient ni plus ni moins que ses lieutenants. Nous n’avions pas vu cela. Cette guerre va créer un monstre. A moins que… Ce jeune homme ? Sa manière de le regarder est différente. Ombelyne percevait l’admiration dans les yeux de Leysseen à l’encontre de Narlon, mais elle y voyait bien plus, quelque chose de plus lointain, de plus détaché. Sans trop savoir pourquoi, mue par son intuition elle savait qu’elle pourrait compter sur ce jeune homme aux yeux verts et tristes remplis de détermination.

Les discussions s’étirèrent encore plusieurs heures, même après que le roi se fut retiré. Quand Leysseen quitta la salle de réunion, il ne restait plus que lui. Il avait rassemblé les papiers et les cartes de son légat et il ne rêvait qu’à une chose : un bain chaud. Il lui fallait bien reconnaître que son nouveau grade et sa fonction avaient quelques avantages, comme de pouvoir bénéficier d’une chambre au palais du gouverneur et des services qui s’y rattachent.

Quelques instants plus tard il se laissait couler dans un bain chaud et fumant dont l’eau parfumée embaumait toute la pièce de volutes florales. La chambre était spacieuse, richement meublée et décorée de nombreux tableaux hyperréalistes représentant la noblesse panshienne dans ses diverses occupations. Un point commun unissait toutes ces peintures, la figure centrale était un membre de la famille royale. Leysseen avait rapidement trouvé toutes ces scènes un peu trop emphatiques à son goût, pourtant peu habitué à l’art. Passées les premières secondes où la chaleur était presque brûlante, il sentit son corps peu à peu se détendre. Tous ses muscles réclamaient depuis des jours la délivrance d’un long moment de relaxation. Une pointe de culpabilité effleura son esprit en pensant aux hommes de la légion restés en dehors de la ville. Tous ces soldats s’agglutinaient dans les tentes dortoirs et piétinaient dans la boue laissée par les pluies journalières. Et pourtant, pas un ne se plaignait. Ses pensées vagabondèrent sans qu’il cherche à en contrôler le fil et le sommeil l’emporta sur les ruines des champs de bataille. De petits coups répétés à sa porte le réveillèrent en sursaut. Combien de temps, ai-je dormi ? L’eau était à peine tiède, presque froide. Leysseen se frotta vigoureusement le visage avec les mains mouillées, dans le couloir les coups reprirent.

« Un instant…

Le jeune homme sorti précipitamment de l’eau et commença à enfiler un pantalon de coton qui collait à sa peau mouillée. Il se hâta de jeter une robe de chambre en soie noire, bariolée de motifs dorés sur ses épaules. Quand il ouvrit enfin la porte de sa chambre, Leysseen ne put cacher sa surprise. Devant lui, la comtesse Ne-Jafer Seren attendait, diaphane, dans le couloir faiblement éclairé par les lampes aux teintes orangées, dont plus personne ne savait comment elles fonctionnaient. Derrière elle, presque effacée par la beauté sans fard d’Ombelyne, se tenait une de ses dame de compagnie qui avait l’air presqu’aussi gênée que lui d’être ici. La comtesse sourit au jeune homme dont la bouche béait absurdement.

- Allez-vous me laisser sur le pas de votre porte, comme une servante, Capitaine ?

Elle pencha son visage légèrement sur le côté en souriant, et cette ingénuité troubla Leysseen qui bredouilla de vagues excuses en l’invitant à entrer. La comtesse ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits.

- Je suis désolé de faire irruption dans vos appartements à une heure aussi indue et je vois que je vous ai dérangé dans votre intimité plus que je ne l’aurais imaginé. Cependant, je suis porteuse d’un message qui devrait vous faire me pardonner ce dérangement.

Leysseen réussit à se reprendre et invita la comtesse à s’asseoir.

- Votre altesse ne me dérange pas. Je vous présente mes excuses pour mon ignorance des convenances et ma tenue particulièrement inconvenante.

La dame de compagnie, pouffa discrètement et il sembla même à Leysseen qu’elle rougissait. La jeune femme était en fait une krillienne aux cheveux longs bruns attachés en un jeu complexe de tresses et de chignons. Ses grands yeux légèrement orangés brillaient et se plissaient, interrogateurs. Le balayage régulier et discret de la deuxième paupière nictitante ajoutait au charme de la jeune krillienne. C’est elle qui intervint.

- Seul le roi peut être appelé « Altesse ». Madame ou Comtesse aurait largement suffit.

Bien qu’un peu trop aigue, sa voix était douce et se voulait rassurante. Ombelyne enchaina.

- Vous êtes tout excusé. Vous êtes non seulement un soldat peu habitué à l’étiquette mais, je crois savoir que vous êtes même depuis peu seulement citoyen Panshien. Leysseen acquiesça.

- Je suis de Nihel, mais nous arrivions de Chanseth. Ombelyne opina doucement de la tête.

- Mais, venons-en au but de ma visite. Le roi souhaiterait vous parler.

Cette fois encore Leysseen ne put cacher sa surprise et la comtesse enchaina. Nous avons su que vous aviez assisté à la mort du prince Asenor. D’après les récits qui nous sont parvenus, vous auriez même tenu le prince dans vos bras avant qu’il ne rende son dernier souffle.

- C’est exact Madame. Mais… Elle leva sa main de ses genoux et lui intima le silence avant de prendre la parole.

- Je pense que le roi a besoin d’entendre ce récit de votre propre bouche. Elle sembla hésiter. Je lui ai proposé de venir moi-même vous chercher. Le roi me fait confiance. Répondez simplement à ses questions. Ne vous attardez pas sur… des détails sans importance. J’espère que ça l’aidera à faire son deuil, vous comprenez ?

L’intensité de son regard pénétra l’âme de Leysseen. Il comprenait à mot couvert qu’elle souhaitait protéger Roderick de la douleur. Il inspira profondément avant de répondre, et sa voix devint grave presqu’un bourdonnement soufflé.

- Comtesse, nul ne pourrait empêcher la souffrance de la perte d’un être cher. Mais, si je peux aider sa Majesté dans sa peine et le soulager un tant soit peu, je vous accompagne sur le champ.

Ombelyne était surprise par la gravité du jeune homme. Il lui avait déjà fait forte impression durant la réunion d’état-major et maintenant, il confirmait ce sentiment. Tant de maturité si jeune. La guerre l’a déjà marqué.La Comtesse savait quelle empreinte profonde pouvait laisser une bataille, sa fureur, son déferlement de barbarie, et le silence effrayant qui suivait, ponctué des cris des mourants. Mais, il y avait autre chose. Une perte proche, il a l’air abandonné. Du fond de son cœur, Ombelyne sentit monter la tendresse pour cet enfant. Empathie… Tu ne le connais pas. Comment peut-il te toucher autant ? Tes émotions te trahissent. Elle refoula ses instincts et se leva.

- Merci Capitaine. Nous vous attendrons dans le couloir le temps que vous enfiliez des vêtements convenables. »

Sur ce, les deux femmes firent demi-tour et se dirigèrent vers la porte. Leysseen ne se donna même pas la peine de les raccompagner. Il ne voulait pas les faire attendre plus que de raison. En réalité, il était excité à l’idée de rencontrer personnellement le roi. Il ôta rapidement le peignoir noir qu’il jeta sur un fauteuil et fouilla dans sa malle pour trouver une chemise propre à mettre sous sa vareuse d’officier. Ombelyne pénétra dans le couloir et se retourna le temps que sa dame de compagnie referme derrière elles. Ce qu’elle vit alors figea le temps l’espace d’un battement de cil. Le superbe dragon aux teintes fauves ondulait au fil de la musculature du jeune homme. On aurait dit qu’il était vivant. Les mots de Leysseen la frappèrent au visage. Nihel ! Eù, est-ce possible ?

La porte se referma doucement laissant la comtesse à ses réflexions. Son cerveau était en ébullition. Elle fouillait désespérément dans sa mémoire. Qu’avait-elle lu ? Que lui avait-on dit ? Les mots, d’une vieille chanson lui revinrent. L’aigle, le lion et le dragon. Toutes les probabilités se mettaient en mouvement. L’échiquier était en plein bouleversement. Elle fit un effort considérable pour garder sa concentration, calculer tous les chemins, percevoir et décrypter les écheveaux entremêlés des destins. Elle fut alors happée par la vérité qui s’imposa à elle. Ainsi la prophétie est révélée, nous avions raison… Ombelyne eut un tremblement et sa tête se mit à tourner.

« Madame !

La jeune krillienne vint soutenir la comtesse dont les jambes tremblaient et semblaient ne plus vouloir la porter. Mais, cette ivresse ne dura qu’un bref instant et Ombelyne Ne-Jafer Seren s’était recomposé un visage et une apparence quand Leysseen apparut sur le pas de sa porte arborant fièrement ses insignes. Une fraction de seconde, il eut une hésitation devant le visage tendu de la dame de compagnie. Son attention se reporta immédiatement à la comtesse. Celle-ci lui souriait.

- Capitaine, prenez mon bras.

Leysseen lui rendit son sourire et lui emboita le pas. Mais, quelque chose dans la composition de la comtesse l’intriguait. Il chassa ses pensées et se laissa guider à travers les couloirs du palais du gouverneur. Ils n’avaient pas fait trois mètres que des cris retentir devant eux. Leysseen se raidit alors que la main de la comtesse se crispa sur son bras. Les cris étaient accompagnés des bruits caractéristiques du combat. On se bat dans les murs du palais ! Leysseen sentit immédiatement son sang affluer massivement dans son corps, son cerveau.

- Madame, repartez toutes les deux dans ma chambre et enfermez-vous-y ! N’ouvrez à personne sauf à moi. Eteignez tout et ne faite plus un bruit jusqu’à ce que je revienne vous chercher en personne.

Le ton était sans équivoque, pourtant la comtesse hésita. Son regard était fixé au-delà du couloir. Sa dame de compagnie, dont le visage s’était peint aux couleurs de la peur lui prenait déjà le bras pour l’emmener vers la chambre de Leysseen. Ombelyne tourna on visage vers lui et il vit ses grands yeux sombres que les larmes commençaient à faire briller.

- Le roi. Souffla-t-elle.

- J’y cours. Allez maintenant. »

Emportée par sa dame de compagnie, Ombelyne s’échappait vers la chambre obscure. Déjà au bout du couloir, Leysseen disparaissait en courant. Il n’a pas d’arme, qu’Eù le protège. Faites que ce soit lui. Elles pénétrèrent en hâte dans la chambre et refermèrent aussitôt la porte. La comtesse recula au fond de la pièce pendant que la jeune baronne éteignait toutes les lampes. Elle vint se blottir près d’Ombelyne qui la prit dans ses bras en regardant fixement la porte fermée. Au loin dans les couloirs, les bruits de luttes s’intensifiaient.

Leysseen courait dans le dédale de ce palais qu’il connaissait si peu et se dirigeait vers les cris et le fracas des armes. Au bout d’un couloir il émergea sur un balcon d’où partaient deux escaliers en arc de cercle. En bas, la scène était effroyable. Une horde hurlante taillait dans les rangs désorganisés de la milice du gouverneur. Partout où son regard se posait, il y avait des combattants. La férocité des assaillants débordait les miliciens qui refluaient de toutes parts. A ce moment, un krillien torse nu jaillit de l’escalier par la gauche et se jeta sur Leysseen. Son épée fendit l’air juste au-dessus de la tête du jeune homme qui s’était baissé pour esquiver. Mais, déjà la lame revenait à une vitesse vertigineuse. L’espace d’un instant Leysseen crut que son heure était arrivée. Il fixait l’arme et celle-ci se nimba d’une leur pâle. Il roula sur le côté. Le mouvement était fluide, libéré. Avant même que le krillien ne comprenne que sa proie n’était plus là, Leysseen s’était relevé et avait saisi le menton de son adversaire. Pris à la gorge par le bras le krillien se sentit décoller du sol, alors que le jeune guerrier le faisait basculer en arrière. C’est le genou de Leysseen que vint percuter les dorsales du krillien. La violence de l’impact eut raison de sa souplesse. Le dos se brisa. Leysseen récupéra l’épée et se rua dans un couloir latéral où d’autres assaillants s’étaient engouffrés. Deux d’entre eux firent volte-face et se préparèrent à affronter le jeune officier. L’un d’eux se jeta sur lui en hurlant.

« Inaï N’an-Sokrill ! »

La lame cueillit le krillien en plein cœur. Leysseen se servit de la vitesse de son ennemi pour pivoter avec son arme et ainsi propulser le cadavre contre un mur qui se teinta de rouge. Le deuxième n’eut pas plus de chance. Avant qu’il ne puisse armer son coup, un flot tiède et visqueux s’échappa en geyser de sa gorge tranchée. Leysseen poursuivait sa course. Autour de lui, le temps était comme suspendu. Le décor baignait dans un flou vaporeux alors que les corps et les armes des combattants se distinguaient comme par contraste.

Leysseen avait le sentiment d’évoluer dans un rêve. Tous ses ennemis étaient bien trop lents pour avoir une chance de le toucher. Mais, il percevait l’urgence de la situation. L’éminence de la mort. Elle lui courait après mais il était plus rapide, plus précis. Son corps ondulait et dansait entre les krilliens qui tombaient les uns après les autres. C’était si facile. Leysseen sentait monter en lui une ivresse nouvelle. Une joie féroce qu’il ne se connaissait pas s’emparait peu à peu de lui.

C’est là qu‘il le vit. Au bout du couloir, Roderick se défendait entouré de quatre adversaires. Sa tunique de lin blanc était maculée de pourpre. Les bras encore puissants du souverain fendaient l’air et paraient les attaques sournoises des krilliens qui gagnaient peu à peu du terrain. Le lion faiblissait. A son tour, Roderick aperçut le jeune homme et s’il n’avait porté l’uniforme d’officier de Panshaw, son cœur aurait cessé de battre. La fureur qui s’abattit sur les quatre krilliens dépassait tout ce que le roi avait jamais vu. La peur s’insinua en lui alors que ses adversaires mouraient les uns après les autres dans des gerbes de sang. Leysseen s’arrêta devant son roi et les grands yeux verts en amande sourirent au souverain.

« Vous n’avez plus rien à craindre mon roi. »

Leysseen se retourna et fit face aux vagues hurlantes des krilliens défigurés par la haine.

La lutte continua encore plus d’une heure. Mais, le roi à l’abri protégé par un rempart inébranlable, les assaillants devinrent les cibles. La milice pourchassa en-dehors du palais les rares survivants en vain. Dans les couloirs du palais, la fureur du combat avait cédé la place aux plaintes et aux gémissements des blessés. Leysseen était en nage, sa vareuse était inondée de sang, son visage lui-même disparaissait sous le liquide visqueux.

C’était la deuxième fois qu’il se sentait ainsi ensevelit par la mort. Une mort qu’il avait dispensée sans retenue. Une profonde lassitude envahit son corps. La joie sauvage qu’il avait ressentie lors de combats s’étiolait pour faire place à une tristesse infinie. Toutes ces vies volées... Ysaël. Le visage de la jeune femme s’imposa à lui et avec, la souffrance de l’âme.

« Où est la comtesse ?

La voix du roi le fit sortir de ses pensées. La comtesse…

- Pardon mon roi, j’avais oublié. Elles doivent être en sécurité. Je… Suivez-moi. »

Quelques minutes plus tard, Leysseen entrait dans la chambre suivit de Roderick. Les deux hommes restèrent figés devant la scène. La jeune krillienne, le visage défiguré par la douleur et la haine était effondrée sur un fauteuil les bras en croix. Le long poignard que Leysseen reconnut comme étant le sien était planté jusqu’à la garde dans sa poitrine. Les yeux ouverts, fixés dans l’éternité regardaient la Comtesse qui lui faisait face, assise sur le lit. Elle était immobile et ne semblait pas les avoir entendus entrer. Les mains le long du corps elle était raide face à la mort. Une mort qu’elle avait dispensé sans hésitation.

Après une éternité, Ombelyne tourna son visage remplit de larmes vers eux. En voyant le souverain, elle eut un hoquet et toutes les tensions accumulées se relâchèrent. Elle se leva en pleurant et souriant pour enlacer le souverain. La joie de le voir vivant lui fit oublier un instant toute retenue. Roderick céda à cet élan et la serra contre son cœur. Les yeux d’acier du souverain cillèrent alors que des larmes lui venaient. Son regard se posa sur le jeune homme et Leysseen y lut l’admiration et le soulagement.

« Vous avez sauvé ma vie capitaine. »